**La chaîne du bois**

**Une simple journée**

Tiens, ça change, le bois est de meilleur qualité….Pour une fois, j’aurais peut être une chance de pas me blesser. J’aimerai bien par contre qu’ils nous permettent au moins de nettoyer l’ateliers. Ça ça changerait vraiment, mais bon ça n’arrivera pas.

Enfin la sonnerie de la pause. Au moins maintenant je sais qu’il est midi.

<<- Nashi!

- Quoi, qu’est ce qu’il y a?

- T’as vu?

- Non.

- Lève la tête. >>

Je n’avais même pas remarqué, sur le mur d’en face se balancent trois cadavres, enfin plutôt deux vu l’état du troisième…

<< Tu le reconnais ? Le type de gauche, c’est Louis. >>

Merde Louis, il l’a fait...Et il a raté, il nous en avait parlé la semaine dernière. “Les gars, y’a autre chose que ça. Si on fabrique ces meubles, c’est pour des gens. Vu nos dortoirs, ils sont pas comme nous. C’est décidé je me casse d’ici !”. Apparemment il avait convaincu d’autres fous d’aller avec lui. J’aurai jamais dû lui lire ces histoires. Il y croyait vraiment à ces conneries. Une vie meilleure, un monde avec autant de liberté, autant de vie, ça ne peut pas exister. C’est des vieilles histoires pour faire rêver.

<<- Alors tu le reconnais?

- C’est Louis du poste trente-huit.

- Il l’a fait, il l’a vraiment fait.

- Oui et tu vois où ça l’a mené.

- Il cache l’affiche, c’est un héro.

- Un héro mort…>>

En même temps il a raison. Grâce à lui, je ne vois plus cette affiche. C’est fou, elle fait tout le mur du fond et pourtant un simple corps l’a fait disparaître.

Enfin, Toute la journée je l’ai attendu, la cloche de dix-huit heure. Enfin le temps du repos. Je vois les enfants tourner autour de Théodora, elle déteste ça et ils le savent bien. Le plus drôle c’est quand elle veut leur faire peur.

<<- Joue avec nous!

- Non.

- Alors raconte nous l’atelier !

- Si je le fait, j’aurai la paix ?

- Oui !!!

- Alors je vais vous raconter les gardes…

Dans les coins de l‘atelier, on voit leurs yeux rouges, trois yeux luisant et rouges. Leurs visages est cachés par des masques de fer tel des monstres mécaniques prêt à venir vous chercher. Sur leurs bras, de longues lames prêtent à vous découper en rondelles. Ils n’ont aucuns remords, aucune empathie et s’ils pouvaient ils nous égorgeraient tous.

- Pourquoi ils ne le font pas.

- Demandez à quelqu'un d’autre…>>

Elle me voit rire, vu la tête qu’elle fait, elle prépare un truc.

<< Les gosses, venez avec moi, on va demander à Nashi.>>

Je la vois avancer vers moi entourée de toute une ribambelle d’enfants, et encore, on voit quelque adultes et ados dans la marche…

D’un coup une tête traverse mon champ de vision. Avec elle, une main tenant une petite liasse de papier.

<<- Tiens petit, je comptais te l’offrir demain mais je pense que tu en aura besoin dès ce soir.

- Merci Auguste, tu les as trouvé où ?

- Tu ne me croirais pas. Et surtout, tu veux pas savoir.>>

Le temps que je prennent le papier, un public s'était installé devant moi. Je sens ma paillasse s’affaisser. En tournant ma tête je vois Théodora me regarder avec les yeux qu’elle a lorsqu’un nouveau truc arrive…

<<Alors commence à lire.>>.

**Juste une nuit de plus**

Il fait beaucoup plus froid que d’habitude. Et vu comme je frissonne, il vaut mieux aller à un brasero avant d’attraper la crève. Tiens, y’a d’autres gens autour.

<<- Vous aussi vous n’arrivez pas à dormir ? En même temps vu le froid...

- Nashi, on va partir.

- Partir où, pas de l’atelier j’espère ?

- On peut pas rester là>> Je n'avais pas vu mais entre Fred et Ange se trouve Théodora, les yeux luisant d’espoir, pour changer...Pourtant je peux pas me lasser de voir cette étincelle dans les yeux des gens lorsque je lis.

<< - Chaque soir tu nous lis des pages qui décrivent un monde meilleur, un monde sans ces ateliers, tu ne penses pas qu’il existe ce monde

-Jean, ferme la. T’as vu Louis, sérieusement tu ne vois pas ces cadavres suspendus sur le mur… Ce monde serait un monde parfait comparé à l’atelier mais même si il a existé, ce que je pense, il n’existe plus. Sinon pourquoi on serait ici.

- Nashi, ce que Jean veut dire: c’est juste que ce monde, il a existé et on est persuadé qu’il existe encore. Loin de ces murs, un monde où les arbres seraient comme dans les écrits, et pas comme des planches, tu ne penses pas ?

- Je n’ai jamais dit le contraire, les arbres ne sortent pas du sol en forme de planches, mais ils ne sont pas libres de pousser. Je veux dire c’est simple, ils les font pousser de manière industrielle. Et c’est confirmé par Nasser, vous savez le type qui avait été promu de la découpe à chez nous, il nous avait expliqué son bouleau.

- Tu penses vraiment que c’est une vie, sérieusement ! Nasser à disparu une semaine après sa promotion, on naît dans la merde, on vit comme des rats et on meurt dans la poussière. Les planches ! LES PLANCHES ! Elles ont plus de valeur que nous et je refuse de continuer à vivre comme ça. Penses y, s’il te plait. On va tenter de sortir, on est une trentaine, il n’a que dix gardes dans l’atelier. On peut les submerger et s’enfuir, viens avec nous.

- Pourquoi moi ? Apparemment c’est prévu depuis longtemps votre truc et personne ne le sait. Alors pourquoi moi ?

Les gens t’écoutent, imagine si tout l’atelier se rebelle, deux cents hommes et femmes se battant… Avec de l’organisation, on ouvrirait le dortoire et on pourrait partir avec tout le monde, les enfants surtout. Ils n’auront jamais à travailler ici.

- Admettons que j’accepte, qu’est ce qui vous dit que personne ne nous trahira.

- Nashi, tu voudrais vraiment collaborer avec les gardes ?

- C’est prevu pour quand ?

-Dans trois mois.

- Je sais pas, il faut que j’y réfléchisse.>>

Cette lueur. Je la vois dans leurs yeux à tous. C’est beau, magnifique même, et l’idée que tout l’atelier partage cet espoir, juste cette idée me donne envie de suivre leur plan.

Bon d’abord dormir, après la réflexion.

**Le moment**

C’est la dernière fois que je vois ces planches, plus d’échardes plantées dans les mains. Plus cette infâme table, ce tapis roulant grinçant. C’est les dernières minutes que je vois les murs de cet atelier. Dix ans que je vois cette affiche. Ces étagères en Y que l’on fabrique tous les jours, et cette gamine qui lit librement. Ça me fait vraiment rire quand j’y pense mais j’ai détesté cette gosse, sa vie m’a toujours semblé si facile. Dernière fois que je lis cette phrase. Un simple slogan mais tellement effrayant lorsque l’on sait ce qu’il induit. <<Nos étagères sont belles comme les cieux>>, traduction, si les étagères sont pas assez belles, vous allez le regretter. (image 2)

Plus que quelque minutes. Ça va faire trois mois, trois mois qu’on le prépare et …

Enfin la cloche, on ne mangera pas aujourd’hui. Un grand cri s’élève dans les airs. Les postes de un à trente foncent sur les portes du dortoir, pendant que les postes cent à cent-quarante, foncent vers les sorties. Tous les autres foncent sur les gardes. Je m’élance sur un des gardes mais un bras m’attrape au vol, je me retourne et vois Théodora, la lueur et partit, plus rien. <<On fait quoi ! Regarde là haut !!!>>. Je regarde le balcon et je vois des rafleurs, leurs fusils sont pointés sur la foule. J’entends à peine les coups de feu mais je vois les flammes. Je comprend, elle est perdu. Les rafleurs n’étaient que des légendes pour nous, comme les gardes le sont pour les enfants. Je l’attrape par le bras et m’élance vers la porte à l’autre bout de l’atelier !

Je ne vois rien, n’entends plus rien, je cours. Fuir, c’est la seul option !

D’un coup, un garde apparaît devant la porte, il prépare sa lame. Je ne peux plus m'arrêter, j’ai trop d'élan. La lame, je la vois s’élancer sur moi…

Je n’ai rien, j’ai dépassé le garde. Juste le temps de me retourner et de voir Auguste empalé sur la lame qui devait m'achever, me crier de continuer avant de repartir. Je cours, je ne sais rien, ni où je vais, ni si on me suis. La seule chose que je sais est que dans ma main se trouve le bras de Théodora.

**Fin de course**

Je crois qu’aucuns gardes ne nous a suivi. Je m’arrête et regarde autour de moi. Devant nous, une grande porte. Sur le côté se trouve un gros levier, je l’empoigne, regarde un fois derrière moi. On est une petite dizaine. Tous ont les yeux rivés sur moi. Je me tiens droit, en tirant ce levier, soit je meurs, soit je vis un peu plus...Si je ne le fais pas….Je meurs de toutes façons. Je place tout mon poid dessus. Il descend et dans le même temps, la porte s’ouvre. Presque les yeux fermés, je rentre dans un couloir. Un lumière au bout, un air nouveau envahit mes poumons, un air que je n’ai jamais senti, un air frais.

**Un Air frais**

Sur le sol, il y a de l’herbe, tellement d’herbe. La seule que j’ai toujours vu était dans des fissures au sol, c’est presque impossible qu’il y en ai autant. Il y a aussi des arbres, comme dans les écrits, des centaines de rangées d’arbres. En m’approchant, je vois même des grosse boules rouges dessus. Un gros bruit survient d’un coup derrière moi !

<<- T’inquiètes pas, je ferme juste la porte. Tu sais ce que c’est ces grosses boules sur les arbres, et si c’est normal qu’il y ait de l’herbe dessus. (image 1)

-D'après ce que j’ai lu, les boules sont des fruits, des trucs comestibles et bons pour la santé ,et je crois mais j’en suis pas sûr, que l’herbe sur les arbres est en réalité du feuillage et oui c’est normal...Enfin je peux me tromper.

-Ok je te crois.

-De toutes façons t’as pas d’autres explications.

-C’est pas faux. Par contre tu je crois que j’ai trouvé un truc dans le mur, je pense que si les “fruits” sont comestibles, ils les mettent ici et ça fait des barres alimentaires. Y’a la même odeur.

-Probable>>

Plus je regarde ces fruits et plus je me dis que j’ai faim. J’en attrape un. C’est plus dur à décrocher que c'en a l’air mais je réussi. Le goût se rapproche des barres rouges. Un sorte d’eau coule lorsque je mors, il est rafraîchissant et j’en profite.

Des coups contre la porte, des cris, des coups de feu puis plus rien.

Dans un silence des plus complet, on se regarde et tout en s’éloignant de la porte on se s’éloigne pour se répartir entre les rangées. S'ils entrent dans la pièce, certains trouveront peut être une sortie.

Je sens mon bras partir en arrière, un regard me suffit pour comprendre que c’est Théa, suivit de près par Eric. On a fait déjà une petite cinquantaine de mètre quand on entend au loin la porte s’ouvrir et les premier coup de feu.

Eric se lève et se met à courir au bout de la rangée. Théa veut le suivre mais je la plaque au sol.

<<-Si tu cours, ils vont te repérer. On va ramper jusqu’au mur d’en face.>>

Il n’y a que trois rangées avant d’y arriver. Je sais pas pourquoi mais je me dit dit qu’en faisant cela, on aura une chance.

**Un autre monde**

Au loin, je vois des soldats rigoler, un d’eux sort de son dos un immense fusil. Il tire et une boule de feu sort et fonce sur nous. Mon premier réflexe est de s'aplatir complètement au sol.

Une immense explosion me fait vibrer. En levant la tête, je vois de la lumière à travers la poussière. Je ne réfléchi pas, attrape Théodora et cours vers l’extérieur.

Des coup de feu...Dix, vingt mètres...On est dehors, devant nous se trouve un grand bâtiment délabré avec un immense panneau et le nom de l’entreprise. Devant ce bâtiment, je vois une immense boule en pierre, on dirait qu’elle représente la Terre ronde. Je ne réfléchi pas plus et cours vers cet abris si opportun. J’envoie Théo derrière la Terre puis m’y jette, elle me regarde, effrayée. Je baisse ma tête et voit ma chemise se colorer d’un beau rouge vif. Je les entends sortir du bâtiments. D’autres coup de feu venant de la forêt, puis des flèches sortirantt des feuillages pour se loger dans les soldats. Je m’adosse à cette grosse pierre ronde, le ciel est bleu, c’est beau de le voir un jour dans sa vie. Et ces feuillages si verts. (Image 3)

“AU SECOURS !” Je l’entends crier à côté de moi, puis d’autres voix plus lointaines...

<<-Antoine, Apporte la trousse de soin. Y’a un blessé près de la statue. Fearghal, prends trois hommes et va vérifier le trou dans le murs, si c’est armé, tu l’abbat.

-Ils feront pas deux pas !>>

Je vois une silhouette au dessus de moi.

<<-Comment il s’appelle ?

-Nashi.

-Oh putain un nom d’arbre. Bon tu m’entends. On est du monde extérieur, mon nom est Arlui, tu vas survivre gamin. Accroche toi.>>

Je savais pas qu’un arbre avait mon nom. Je m'efforce de lui répondre. Je sens mes paupières lourdes, et je commence à avoir froid. Je suis pas bête, je sais que je meurs. C’est idiot mais je suis content j’ai vu l’extérieur et Théodora est va bien.

<<Bordel, reste avec moi petit, Il me faut de l’aide, il tiendra pas jusqu’au toubib sinon !>>

Ma vision devient de plus en plus noire, et en plus j’ai sommeil.

Je me souviens j’avais lu un truc sur les toubibs, c’était des médec….

Antoine Viala Clovis Gilles